

VINCENT

BOREL

RICHARD W.

roman

SABINE WESPIESER ÉDITEUR

## RICHARD W.

PAR VINCENT BOREL

Sabine Wespieser Éditeur. 320 p. 22 €

La qualification de « roman » renvoie à la dimension (et à l'ambition) littéraire du livre, dont le titre transparent recouvre ce qui s'appellerait ailleurs « biographie romancée » de Wagner. C'est nettement plus que cela, mais ce l'est aussi : l'auteur a une très solide connaissance du sujet, du contexte culturel, et des lieux mêmes, évoqués avec un relief souvent saisissant, de Lucerne à Tribschen, Bayreuth et aux diverses résidences de Louis II, dont le chalet de montagne, moins souvent cité, du Hochkopf, près de Garmisch. Fondée sur les meilleures sources, avec une information très rarement prise en défaut (p. 216, dans *Ma Vie*, le compositeur situe bien à La Spezia, pendant une fièvre, et non à Gênes, la genèse du prélude de *Das Rheingold...*), on trouvera ici, sous une forme ramassée, une évocation du personnage d'une belle illusion de réalité, pour ce qui fait l'objet de récits plus monocordes, et monotones, dans les biographies usuelles.

Dans un montage habile donnant effectivement à l'ensemble la cohérence et la force d'une fiction, avec d'ingénieux flash-back, quatre parties, partant de la création de *Tristan* à Munich, en 1865, et regroupées ensuite autour de Minna, Cosima, et Winifred, en forme d'épilogue, permettent de remonter jusqu'à la petite enfance et de descendre jusqu'au bombardement de Bayreuth, en 1945. On passera sur quelques facilités ou négligences (Nietzsche, hôte « bien intrigant », p. 226), pour louer l'âlacrîté revigorante de l'ensemble, et maints passages d'une notable qualité littéraire, rappelant notamment Alexandre Arnoux, autre wagnérien de plume distinguée. Par exemple, ces belles pages recréant la nuit d'orage à Vevey, au moment de la rupture avec Minna (p. 158 sq.), ou une chute dans la forêt, près de Tribschen, permettant d'évoquer Bach, par l'intermédiaire du prélude du III de *Die Meistersinger von Nürnberg*, alors en gestation (p. 205 sq.).

L'auteur conclut sur une image plus personnelle d'un Wagner « érotomane révolutionnaire » (p. 307), insistant beaucoup, *in fine*, sur son « cabinet secret » de lingerie roses et le faisant mourir, comme Félix Faure, aux mains, ou plutôt à la bouche, d'une cantatrice complaisante : on pourra discuter, mais c'est le droit, cette fois, du romancier. De même pour une discographie très personnalisée, mais dans l'ensemble recevable (notons toutefois que le médiocre *Rienzi* d'Heinrich Hollreiser n'est pas « intégral », p. 313 : une heure de moins que la version Downes de 1976, chez Ponto !).

Ce « roman » suppose déjà une assez bonne connaissance de la vie et de l'œuvre du compositeur mais, à cette condition, on pourra y trouver un réel plaisir.

François Lehel